## CE QUI N'ONT INVENTE NI LA POUDRE NI LA BOUSSOLE. ÉLOGE DE LA NAÏVETÉ

## Corina SANDIUC<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Assistant Académie Navale Mircea cel Batran, ema sandiuc81@yahoo.co.uk

**Abstract**: Poète, dramaturge, politicien, Aimé Césaire est un des plus influents auteurs caribéens. Ses premiers pensées de restaurer l'identité culturelle des peuples d'origine africaine ont été exprime dans le volume « Cahier d'un retour au pays natal », un mélange de poésie et prose poétique. Cet ouvrage se constitue en éloge des pays ancestraux de l'Afrique et des Caraïbes. Le poème « Ce qui n'ont invente ni la poudre ni la boussole » fait partie de ce volume et se veut, tout comme les autres oeuvres y incluses, une défense de la négritude.

Mots-clés: négritude, naïveté, monde blanc, civilisation.

A la fin des années 1930, Aimé Césaire invente la notion de négritude. C'est bien a partir de ce concept et avec l'aide de son ami Léopold Sédar Senghor qu'il a mis les fondements d'un mouvement littéraire, esthétique et politique dirigé vers la réévaluation de la culture africaine et de ses formes d'expression. En inventant le concept de négritude ils ont converti en positif ce que le terme nègre avait de péjoratif et ils ont essayé de promouvoir les valeurs culturelles et spirituelles propres aux Noirs. Ce nouvel concept est devenu le mot pivot de la reconquête de l'identité du Noir colonisé, esclavagé, dépersonnalisé, civilisation et sans histoire.1

Tout d'abord ce qui frappe est le titre qui nous fait penser aux dix béatitudes du *Nouveau Testament* (« Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des Cieux est à eux .... » (Matth.5, v.3). Le poème se constitue en une sorte d'éloge de ceux qui « n'ont inventé ni la poudre ni la boussole », c'est-à-dire de ces pauvres en esprit, dont parle le Nouveau Testament, caractérisés par la naïveté synonyme de la candeur, de l'innocence, de l'âme pure.

Le fait qu'ils « n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité », qu'ils « n'ont exploré ni les mers ni le ciel », apparemment un défaut, est plutôt signe de la gentillesse, de la patience conciliante, de la non-violence. Il s'agit ici d'une attitude non pas d'humiliation, mais de la modestie jusqu'a la simplicité. Ils sont inoffensifs et « doux » mais pas faibles car ils sont partie intégrante de la terre ; si petits et insignifiants mais si importants car sans eux « la terre ne serait pas la terre».

Dans les vers suivants la négritude est mieux contrée. Il ne s'agit pas d'une négritude quelconque, c'est « ma négritude » — le poète s'identifie à la négritude, il parle de sa négritude et de la négritude de ses « frères » ; d'une manière générale c'est la négritude de tout le monde. Le lien est très fort tout comme s'il s'agissait d'une masse compacte dont le poète est le représentant.

Le poème est construit sur une série d'antonymies, d'une part la négritude dont le poète parle est l'expression de l'humilité de la gentillesse et, d'une autre part on a à faire avec une négritude d'expression dynamique; rien à avoir avec la résignation ou avec la modestie. C'est une image d'un extrême dynamisme et d'une passion troublante ; les adjectifs employés viennent de compléter les images visuelles et tactiles: « rouge », « ardente », ainsi que le dynamisme du verbe « plonger » qui se répète ; cette négritude même plonge... « dans la chair rouge du sol », « dans la chair ardente du ciel ». Elle se fond avec la terre et le ciel dans une symbiose parfaite au point ou elle troue « l'accablement opaque de sa droite patience ». L'adjectif possessif est utilise de manière cataphorique ici, utilisé pour reprendre « le ciel ». C'est à lui qu'appartient la droite patience, c'est-àdire à la divinité. La divinité sera invoquée plusieurs fois d'une manière presque tacite.

Graduellement la voix du poète s'élève. Le ton devient admiratif dans une exclamation de fierté et d'admiration tout comme dans un cri de triomphe: « Eia pour le Kailcédrat royal! » On admire les « non inventeurs », voir ici les inventions aux effets nuisibles pour les autres; les « non explorateurs » c'est à dire, les « non dompteurs » ou les « non conquéreurs », C'est ici que tous les « défaits » des premiers vers deviennent des vertus. Ils sont humbles c'est vrai, mais la tonalité du poème ne nous laisse pas croire qu'ils soient faibles. Loin d'être faibles et écrasés, ils sont une sorte de vainqueurs. Une des raisons de cette fierté de l'auteur est certainement la correspondance qui existe entre la négritude et la nature. La sérénité, la communion avec la nature et la paix sont leurs

Les images nous frappent par leur sensibilité et par leur force ; le portrait de la négritude se continue dans un éloge des « vertus ancestrales », de la vie sans éclat menée par ces gens qui l'accepte comme elle est, qui, avec innocence et confiance « s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute chose ». Obéissants, ils

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Voir A. Urbanik-Rizk, 1998, p. 16.

"Mircea cel Batran" Naval Academy Scientific Bulletin, Volume XX – 2017 – Issue 2
The journal is indexed in: PROQUEST / DOAJ / Crossref / EBSCOhost/ INDEX COPERNICUS/ OAJI / DRJI /
JOURNAL INDEX / I2OR / SCIENCE LIBRARY INDEX / Google Scholar / Academic Keys / ROAD Open Access /
Academic Resources / Scientific Indexing Services / SCIPIO/ JIFACTOR

réjouissent des beautés du monde. Le mot « monde » est repris presque obsessivement : « jeu du monde », « fils aînés du monde », « souffles du monde », « eaux du monde », « feu sacre du monde » jusqu'à la indentification complète avec le monde (« chair de la chair du monde »).

L'image du sang est forte visuelle, tout comme un signal d'avertissement. Leur sang est marqué par le « cœur mâle du soleil » qui y a mis son empreinte en le rendant plus fort, plus résistant. Leur sagesse réside dans le fait qu'ils connaissent la nature ; doués de sensibilité, ils « savent la féminité de la lune au corps d'huile / l'exaltation réconciliée de l'antilope et de l'étoile », tout comme l'herbe, ils vivent et meurent avec la nature. Le ton émane de la dignité, voir fierté pour ses racines, pour son origine. Les exclamations sont preuve de cette force du discours poétique.

Le poème est construit sur une antithèse, on a d'un côté le monde noir, la négritude et de l'autre côté, opposé à la négritude, on a le monde blanc, symbole de l'oppression, de l'exploitation, de la vanité, de l'infatuation, et de l'amour propre. Le monde blanc se trouve « las de son effort ». Ils sont eux les grands inventeurs, les grands conquéreurs épuisés par leurs efforts d'accéder au sommet.

Le ton de l'instance poétique prend des connotations prophétiques. Le portrait du monde blanc a quelque chose d'une caricature : « ses articulations rebelles craquent sous les étoiles dures. Les étoiles ne sont plus signe d'une communion avec la nature et la divinité, mais une marque d'hostilité, c'est plutôt une distinction militaire, symbole de la nature guerrière de ce monde blanc.

Opposée au monde blanc, la négritude, dans sa modestie, est consciente de son ignorance face à l'immensité divine, « l'essence de toute chose ». De l'autre coté, l'acier bleu de

ce monde hostile transperce la chair mystique du monde. L'harmonie est brisée.

Le monde blanc: a de la confiance en luimême, il ne reconnaît aucune autorité. Il est celui qui s'élève par son savoir et par son éducation qui sont parfois nocives, destructives, nuisibles aux autres (voir la poudre, symbole de la guerre, peutêtre métonymie pour *arme*, *bombe*). Ils sont ceux pour qui l'ambition, c'est cet effort immense, le désir épuisant pour la gloire. Ils croient bien maîtriser tout savoir, ce qui est la plus dangereuse ignorance. Incapable de reconnaître ni ses erreurs, ni sa défaite, l'orgueilleux monde blanc laisse ses « victoires proditoires trompeter ses défaits ». Néanmoins ses alibis grandioses constituent « son pitre trébuchement ». Ses actes sont injustifiables.

Le poème s'achève par l'injonction : « Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs! » La conclusion est triste : les conquéreurs sont paradoxalement omniscients et naïfs. Ce qui veut dire que le savoir scientifique ne donne pas nécessairement du cœur aux gens, ni de la compassion. Si le monde blanc est omniscient mais naïf, on pourrait dire que la négritude, le monde noir est omniscient par son naïveté même. C'est ça la plus grande distinction entre les deux mondes. C'est ici qu'on trouve le gouffre qui les sépare.

La fin du poème nous fait encore penser aux béatitudes, notamment la huitième : « heureux les miséricordieux car ils obtiendront la miséricorde » (Matthieu 5, v.7). La miséricorde peut être interprétée ici comme la capacité de pardonner sans esprit de vengeance. C'est l'opposé de la loi du Talion. Ce n'est plus œil pour œil, dent pour dent. (Exode 21, v.24) mais une acceptation totale de la vie comme elle est avec ses souffrances, ses insatisfactions et ses luttes inégales.

## **BIBLIOGRAPHIE**

[1] CESAIRE, Aimé (1960). Cahier d'un retour au pays natal. Paris : Présence Africaine, 2<sup>e</sup> édition.

[2] URBANIK-RIZK, Annie (1998). Étude sur Aimé Césaire : Cahier d'un retour au pays natal, Discours sur le colonialisme. Ellipse Marketing.